

Comme je l'ai écrit il y a déjà longtemps, si nos églises se sont vidées, ce n'est pas tant que le Dieu, en ces mêmes lieux, promulgué n'est plus cru, c'est avant tout que d'autres croyances, d'un genre différent, ont pris sur celui-ci un ascendant.

La religion catholique, malgré la qualité de ces principes moraux, se remarquant toujours et plus précisément au travers ces lois, chargées de dicter notre conduite, a voulu prendre un ascendant sur la réalité ; la foi ne vous empêche pas de douter, tout au contraire cette incertitude qui la compose sert de terreau à ces convictions, en l'occurrence religieuses, ambitionnant de passer outre. Comme le répète Luc Ferry, qu'on nous apporte la preuve de l'existence de Dieu et plus personne, pour adhérer à ce qu'il représente, n'aura à croire en lui ; la foi à partir de cette donnée nouvelle n'aurait plus droit de citer.

Je pense que si nos religions et en priorité au sein de nos sociétés avancées, s'avèrent boudées, c'est avant tout à l'égard de ce qu'elles proposent encore en terme de croyance, celui-ci ne dispose plus du niveau requis, aujourd'hui comme hier, nous n'avons de cesse de croire, voire même, je ne suis pas persuadé que nous ne croyons pas en ces temps qui sont les nôtres, bien plus que ceux de jadis, seule différence, au regard de nos manières à ce sujet à l'encontre de nos enfants, nous nous jugeons comme des adultes plus évolués que ceux d'avant, exigeant en contrepartie, inconsciemment, des croyances par définition supérieures.

Comme pour nos progénitures, le fameux père Noël à un moment donné ne sait plus être convaincant, pour satisfaire nos besoins de croyances, nous nécessitons à ce propos quelques constructions plus élaborées.

La religion catholique affiche à ce sujet des concepts d'un autre temps, comme le sont nos enfants, un certain âge atteint, ce seuil d'évolution qui est à présent le nôtre, nous empêche d'épouser de ces conceptions, passées de date, par définition.

Mais surtout ce qu'il faut retenir de cet état de fait, ce n'est pas tant que nous nous refusons à croire, pour être devenus de ces êtres humains, d'avantage tournés vers ce qui est, mais que nous nous avérons en termes de croyances plus difficiles, comme pour nos enfants, cet autre père Noël que nos religions promulguent, n'est plus en capacité de satisfaire ce besoin en nous, incompressible, nous conditionnant à croire.

Avec mes six décennies de vie, je peux comparer ces êtres humains d'avant, ceux allant à la messe, à ceux d'aujourd'hui ; pour un même âge, ceux d'hier, laissaient entrevoir d'eux une lucidité qui ne s'aperçoit plus chez ceux d'aujourd'hui ; si ceux disparus à présent, croyaient en ce quelque chose intitulé Dieu, ils conservaient un vrai rapport digne de ce nom avec la réalité, alors que ceux respirant encore pour l'heure, témoignent d'un genre de croyance en l'occurrence inverse, eux s'ils ne considèrent pas Dieu comme suffisant, croient autrement, comme on use d'un dérivatif, pour ne plus avoir à tenir compte de ce qui est.